

Les productions
MERLIN

Direction artistique: Anne THÉRON

REVUE DE PRESSE 12-13

L'ARGENT

Texte de Christophe Tarkos - mis en scène par Anne Théron

PRESSE RADIO /

L'atelier du son / Thomas Baumgartner / France Culture
Emission du 14 septembre 2012 à 23h

*« En 2e partie : **Anne Théron**, qui met en scène *L'Argent*, à la Gaîté Lyrique, du 19 au 23 septembre, avant une tournée. Un texte de Christophe Tarkos, *l'homme de la pâte-mot*. Langue, son et numérique, voilà de quoi on parle avec elle. »*

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-du-son-marjorie-van-halteren--anne-theron-2012-09-14>

CRITIQUE

■ LA FERME DU BUISSON
DE CHRISTOPHE TARKOS / MES ANNE THÉRON

L'ARGENT

Poète à la fois mythique et peu connu du grand public, mort en 2004 d'une tumeur au cerveau, Christophe Tarkos a écrit un long éloge paradoxal de l'argent, "valeur sublime" de notre société, qu'Anne Théron a créé sous forme de concert-performance déambulatoire et numérique à la **Gaîté lyrique**.

Anne Théron est une dévoreuse de livres. Son amour de la littérature, elle le porte au théâtre via la mise en scène de textes souvent ardues. *La Religieuse* de Diderot ou *Jackie* d'Elfride Jelinek lors des saisons passées. Et maintenant *L'Argent*, long poème proliférant de Christophe Tarkos qu'elle a eu la bonne idée de confier sur scène à Stanislas Nordey. « C'est pour la paye qu'on est capable de tout », « Il n'y a pas de fonctionnement cérébral qui ne soit tributaire de la valeur de l'argent », « Quand la valeur dit cela t'a rapporté c'était une bonne chose si cela t'a fait perdre de l'argent cela n'était pas une bonne chose ». Voici quelques échantillons des assertions d'un texte qui procède par phrases syncopées, s'entrechoquant et se chevauchant dans un mimétisme parfait avec le sujet : comme les mots se répandent à l'infini, l'argent s'infiltré partout, imprègne, conditionne, noie, submerge, jusqu'à devenir « enveloppant ». Il est bien devenu aujourd'hui l'alpha et l'oméga de toutes nos actions.

LA POÉSIE EST AUTANT RYTHME ET MUSIQUE QUE SENS

Comme le souligne Nordey, ce texte est plus malicieux que militant. Il le porte d'ailleurs avec un plaisir non dissimulé, avec une joie facétieuse à dire cette poésie qui procède par approfondissements successifs, par boucles répétitives, dans une construction musicale où l'infime variation fait sens, et dans une accumulation logorrhéique que les nombreuses fulgurances du texte et l'intelligence de son jeu parviennent à rendre continuellement signifiante. Avec lui, sur une estrade en gazon synthétique, verte comme le dollar, la danseuse d'origine japonaise Akiko Hasegawa incarne un peu schématiquement la tradition qui échappe au flot de l'argent, mais dit aussi avec une jolie dérision quelques



Stanislas Nordey magnifie *L'Argent* de Tarkos.

extraits du texte en japonais, rappelant au passage que la poésie est autant rythme et musique que sens. Et la musique justement, majoritairement rock et techno, accompagne efficacement les variations, les changements d'atmosphère que Nordey imprime au texte de Tarkos, qui en sort ainsi grand, intelligible et drôle, hypnotique et ensevelissant, à découvrir nécessairement. Simple bémol, le travail numérique de Christian Van der Borcht, projeté aux murs, paraît un peu illustratif. A travers des diagrammes, histogrammes, courbes en mouvement et autres points grossissants, il donne à voir le flux continu de ces énormes mouvements financiers qui constituent malheureusement les cellules vivantes du monde d'aujourd'hui.

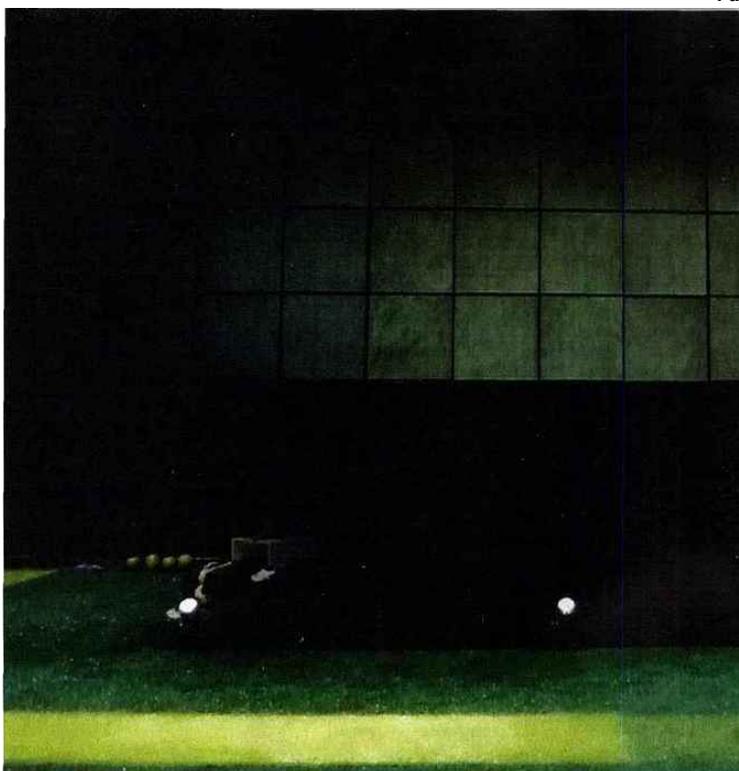
Eric Demey

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme,
77448 Noisiel. Le 20 octobre à 17h30 et le 21
à 16h. Durée : 55 minutes. Tél. 01 64 62 77 00.
Également à l'Agora d'Evry le 30 novembre.

► Rejoignez nous sur facebook



scènes



réservez

Twerk

chorégraphie François Chaignaud et Cecilia Bengolea
Riches de leur collecte dans les clubs de New York, ces anthropologues du geste reviennent ivres de figures libres. Il faut voir François Chaignaud, entre Louis XIV et Loïe Fuller, tourner en demi-pointes pour comprendre qu'il est un des plus grands interprètes du moment.
du 24 au 28 octobre au Centre Pompidou, Paris IV^e, dans le cadre du Festival d'automne, www.festival-automne.com

When the Mountain Changed Its Clothing spectacle musical d'Heiner Goebbels

En travaillant avec le chœur d'adolescentes Carmina Slovenica, Heiner Goebbels met en scène la transition de l'enfance vers l'âge adulte, mais aussi la transformation d'un pays de l'Est européen, la Slovénie, face à la mondialisation.
du 25 au 27 octobre au Théâtre de la Ville, Paris IV^e, dans le cadre du Festival d'automne, www.festival-automne.com

La grande lessiveuse

Anne Théron et Christian Van Der Borgh s'emparent d'un texte de Christophe Tarkos, *L'Argent*, et convoquent théâtre, danse, arts numériques et musique. Étourdissant.

Avant leur condition de mortels, un autre point commun unit tous les vivants : l'argent. *"Remember that time is money"*, écrivait déjà Benjamin Franklin en 1748 dans *Conseils à un jeune commerçant*. Un propos plus que jamais d'actualité. Mondialisation aidant, les flux financiers s'accaparent tout autant nos quotidiens que le cours du monde. Médias et nouvelles technologies ne cessent d'en restituer le débit, jusqu'à la submersion d'informations et de données dont la manipulation virtuelle s'inscrit férocement au cœur de nos vies, où que l'on soit, qui que l'on soit. C'est un fait, depuis le XVIII^e siècle, le sablier du temps s'est emballé, il s'écoule avec fureur et charrie avec lui les déséquilibres produits par l'équation aveugle de l'enrichissement de quelques-uns proportionnel à l'appauvrissement d'une multitude. Christophe Tarkos, poète disparu en 2004, écrit *L'Argent* en 1999. Convaincu que la vérité se trouve souvent *"dans le pouvoir électrique et physique du langage, dans la 'pâte-mot' qui peut être travaillée*

et retravaillée sans arrêt", il signe un texte torrentiel qui décortique jusqu'à l'os la valeur argent. Anne Théron s'en est emparé pour produire un spectacle-performance à l'énergie jubilatoire et à la beauté corrosive. Créé en septembre à la [Gaité] Lyrique, *L'Argent* mixe les arts et transporte le public dans un voyage musical, visuel, textuel et chorégraphique d'une redoutable intensité (55 minutes chronol, porté par deux interprètes incandescents. L'acteur Stanislas Nordey et la danseuse Akiko Hasegawa sont juchés sur une estrade en L, entourés par le public adossé aux murs et balayés d'images numériques signées Christian Van Der Borgh et Philippe Boisnard, où défile en cascade la "pâte-chiffre" des flux financiers et monétaires. *"L'argent est la valeur sublime"*, écrit Tarkos en ouverture de son texte. Une valeur qu'il va traquer dans toutes les dimensions du vivant, les tirant de l'ombre pour les déchiffrer en pleine lumière : *"L'argent est la seule valeur qui a un lien avec le viable. Elle est une valeur extérieure morale et une valeur chaque jour, dans toutes les directions, infiltrée, elle s'infiltré, elle est*



Emilie Lédoux

côté jardin

Claude Régy, tout contre

Je vais voir La Barque le soir, le nouveau spectacle de Claude Régy. Le texte est adapté d'un roman de Tarjei Vesaas, un auteur norvégien. Claude est vraiment une infatigable tête chercheuse, toujours à l'affût de nouveautés. Dans les années 1960, il faisait découvrir le nouveau théâtre anglais, montait les pièces d'Harold Pinter, et cinquante ans plus tard il ne s'est pas arrêté, nous a fait connaître Jon Fosse, Gregory Motton, Sarah Kane... L'autre jour, je l'écoutais à la radio et j'ai été amusée par cette phrase, prononcée avec une grande détermination : "Il faut vivre contre son époque et je suis là pour ça!" Régy, c'est un vrai révolutionnaire, qui enfonce son clou aussi profond qu'il peut. Mais son génie, c'est d'articuler cette volonté de prendre tout le monde à rebrousse-poil avec un sens très aigu du spectacle. Dans 4.48 Psychose, où je me tenais immobile au centre d'une scène nue durant toute la pièce, la scénographie se réduisait au travail de la lumière, mais ce travail était très concerté. Parfois, je dis de Michael Haneke qu'il se tient entre Bresson et Hitchcock. C'est un peu la même idée. Régy sait créer comme nul autre de la tension dans la lenteur, du spectaculaire dans le dépouillement... Il n'épargne rien, le spectateur est mis dans la situation la plus inconfortable qui soit, et pourtant il n'a pas envie de décrocher. C'est tout un art de négocier ça. Par ailleurs, je ne suis pas rancunière, car Régy est allé voir Un tramway, a détesté et ne s'est pas gêné pour me le dire ! J'avais même l'impression qu'il m'en voulait d'être complice d'une esthétique qu'il abhorrait. Il n'y a pas plus intransigeants que les grands metteurs en scène de théâtre ! Au cinéma, les grands réalisateurs peuvent dire du mal les uns des autres, mais moins. J'ai quand même réussi à faire dîner ensemble Pialat et Godard. Chabrol se moquait de certains des films que je faisais avec d'autres que lui, à sa façon, avec malice et légèreté. La toute-puissance des metteurs en scène est plus forte au théâtre. Peut-être parce qu'elle est dégagée de la pression de l'industrie. Mais je ne renoncerais pour rien au monde à travailler avec eux. Ils sont ceux qui me font croire au théâtre pour ce qu'il doit être : une utopie.

présente dans toutes les réalisations, elle se répand dans tous les mouvements de l'esprit, elle s'est infiltrée dans tous les gestes, elle n'est pas restée dans le domaine des jugements, elle est une valeur vivante."

D'abord calme, susurrant presque les mots, Stanislas Nordey se laisse emporter par l'accélération du texte, repris en japonais par Akiko Hasegawa, quand ils ne se laissent pas déborder, ensemble, par un rock chanté à deux en japonais, corps tendus, pris par le flux verbal qui coule dans leurs veines et leurs muscles, tel du vif-argent, avant de dissocier leurs actions. Elle danse, fabrique des origamis ou prépare le thé, tandis qu'il va au bout du texte comme on grimpe un sommet, le souffle court, la volonté d'aller au bout chevillée au corps, conscient que chaque mot, chaque geste, porte en lui-même un éclat de vérité. De ceux propres à faire vaciller l'ombre portée de la valeur argent dans les lumières changeantes ou ténébreuses du monde tel qu'il va et nous pousse, nous charrie ou nous propulse au gré de courants dont nous ne sommes pas maîtres. Mais les connaître et les identifier est déjà un moyen de garder la tête hors de l'eau. **Fabienne Arvers**

L'Argent de Christophe Tarkos, mise en scène Anne Théron, création vidéo Christian Van Der Borgh, les 20 et 21 octobre à la Ferme du Buisson, Noisiel, festival Temps d'images, www.tempsdimages.eu

par isabelle huppert

Anatomie intime de l'argent

Anne Théron révèle toute la profondeur de *l'Argent*, du poète Christophe Tarkos.

Une allée surélevée et recouverte d'herbe bien verte, vestige sans doute d'une prairie disparue depuis longtemps. Autour, rien qu'une grisaille uniformisante. Une ombre dévoreuse de nature et d'humanité. Ou de l'état primitif quasi-rousseauïste antérieur à la domination de l'argent, que laisse imaginer *l'Argent* du poète Christophe Tarkos.

Minimaliste au possible, la scénographie du spectacle mis en scène par Anne Théron dit à elle seule l'ancienneté de l'avalement de l'homme par l'argent. Sans pour autant verser dans le chaotique, encore moins dans l'apocalyptique. L'air que l'on respire, le sol que l'on foule sont contaminés par l'argent : la compagnie Les productions Merlin le constate et décrit le phénomène à travers les mots de Tarkos.

Des mots qui fascinent et abrutissent, qui s'assemblent en des phrases enroulées sur elles-mêmes, aussi semblables entre elles que des jumelles dont la différence tient à un fil, à une intonation ou à une mimique à peine perceptible.

« *L'argent est la valeur sublime* », le postulat initial du texte, est alors subtilement décliné tout au long de la pièce par un Stanislas Nordey habile à donner à l'intensité de son jeu une apparence aussi ambiguë que le long poème de Tarkos. Hurlant, se démenant comme une bête traquée par des chasseurs fous, proche d'un état de transe, l'acteur hypnotise. Mais son corps et sa parole sont mis au service d'une litanie verbale trop dense et répétitive pour retenir la pleine attention



Un texte scandé par Stanislas Nordey face au contrepoint de la danseuse Akiko Hasegawa.

ÉMILIE LELOUP

L'Argent

Scène nationale de Montbéliard le 20 novembre, Filature de Mulhouse les 27 et 28 novembre, Agora d'Évry le 30 novembre. Texte paru chez POL en 1999.

du spectateur, happée par l'ombre envahissante et par un dispositif numérique qui sature d'images les murs de la salle.

Graphiques du coût des aliments, statistiques en temps réel, extraits de reportages sur la finance mondiale... Projetées tout autour de l'étroite bande de gazon servant de scène, ces informations pour la plupart incompréhensibles au profane entrent en résonance avec la poésie entêtante débitée par le comédien. Rencontre de deux grammaires, de deux systèmes d'expression très différents mais complémentaires. La présence de la danseuse et chorégraphe japonaise Akiko Hasegawa fait de cette confluence de deux objets un langage à part entière. Robotique autant qu'enfantine, sa gestuelle exprime le rapport de la chair et de l'intime à l'argent. Alors que Stanislas Nordey est tout entier imprégné par les flux

économiques qu'il dépeint inlassablement, la danseuse semble légèrement en retrait. Elle est la nuance dont tout langage a besoin, la porte entrebâillée vers un ailleurs lointain, peut-être vers une plus grande liberté du corps par rapport à l'omnipotent argent. Avec le porte-parole du texte de Tarkos, elle forme un duo aussi complexe que l'ensemble Nordey-scénographie digitale. Aux violences et aux propos univoques de son partenaire-adversaire, elle oppose des solos de danse contemporaine ouverts à une multitude d'interprétations et de courtes interventions dans sa langue. Peut-être n'est-elle qu'une des nombreuses formes adoptées par la toute-puissance de l'argent. Peut-être au contraire commence-t-elle à y échapper, comme le héros de *Fahrenheit 451* de Bradbury s'éloigne de sa société liberticide et antilittéraire.

Anne Théron et son équipe créent l'attente d'une critique du système financier, semblent souvent s'en approcher pour mieux s'en écarter. Avec cette suite d'attentes déçues, la pièce fait suivre au spectateur le mouvement de l'homme face aux balbutiements du système : habitué à compter ce qu'il voit et peut toucher, il se trouve désemparé face à la virtualité des nouveaux systèmes d'échanges. Il tente d'abord de se raccrocher à ses savoirs anciens, abdique à contrecœur et ne cesse de chercher une faille dans le nouvel ordre des choses. C'est donc du côté du public, d'ailleurs éparpillé autour du plateau-pelouse sans former de quatrième mur, que se trouve la critique de l'objet traité par Christophe Tarkos. Un appel indirect et d'autant plus puissant à la faculté d'être soi, contre toute forme d'oppression.

» Anaïs Heluin

Deux spectacles mettent en lumière la puissance orale des textes de Christophe Tarkos

« L'argent », texte Christophe Tarkos, mise en scène Anne Théron (DR)

Christophe Tarkos, l'inventeur de la « patmo » alias « pâte-mots », se réjouirait de voir montés au même moment deux spectacles donnant à entendre, quelques-uns de ses textes, si une tumeur au cerveau n'avait mis fin à son babil et à sa vie en 2004, à l'âge de 40 ans.

Les « Ecrits poétiques », source inépuisable

Le premier spectacle est intitulé « L'Argent », titre et texte puisés dans son recueil posthume « Ecrits poétique », établi et annoté par Katalin Molnar et Valérie Tarkos et excellemment préfacé par [Christian Prigent](#). Le second spectacle puise dans ce même recueil où il trouve son titre, « Tu tiens sur tous les fronts », extrait de « Oui » :

« Tu tiens sur tous les fronts. Tu retires de tous les fronts. Tu ne vas pas sur tous les fronts pour rien, tu tiens, tu ne te laisses pas faire, tu retires ce que tu dois retirer, le reste que tu dois rejeter, tu le rejettes, tu tiens sur tous les fronts à la fois, tu ne t'es pas laissé faire, tu retires du front ce que tu veux, tu rejettes le reste, tu as tenu, tu tiens, on voit bien que tu tiens sur tous les fronts et ce que tu peux encore attaquer. »

Tarkos ne se disait pas poète mais « fabricant de poèmes », bref ouvrier du mot. Menuisier doué pour les copeaux, admirable soudeur, fraiseur sans pareil, charpentier ayant fait son tour de France auprès de compagnons, mais aussi employé aux

écritures méticuleux voire obsessionnel, vendeur de journaux à la criée, bateleur public, batteur de jazz. Bref auteur d'une poésie « qui ne la ramène pas » comme l'écrit son ami Prigent.

Une poésie qui ne toise pas la ligne bleu des Vosges avec des vers vermoulus, ni n'interroge l'océan perché sur un rocher de Saint-Malo un matin brumeux par grand vent, mais se pose de plain-pied partout où elle va. Tarkos, page 357 des « Ecrits poétiques », lors d'un entretien :

« Pour moi la langue n'est pas en dehors du monde, c'est aussi concert qu'un sac de sable qui te tombe sur la tête, c'est complètement réel, complètement efficace, efficient, utile. »

Le pôle POL

Dans les années 90, on trouve sa signature dans des revues comme « Doc'(k)s » fondé par [Julien Blaine](#), « Le jardin ouvrier » de son ami [Ivar Ch'Vavar](#), « Action poétique » que dirige [Henri Deluy](#), pour n'en citer que trois parmi une multitude. Années foisonnantes de revues, des performances aussi, et Tarkos les multiplia, cinglant diseur de ses textes et grand improvisateur. Depuis la parution des « Ecrits poétiques » en 2008, on attend avec impatience un second volume qui devrait réunir ses lectures et ses improvisations.

Pendant toutes ces années, Tarkos fut une figure marquante de « la poésie contemporaine », publié par des petits éditeurs comme le défunt Al Dante. En dehors de ce cercle et d'aérations comme certaines émissions de France-Culture, Tarkos fut plus connu à Amsterdam, Malmö, Montréal et Marseille qu'à Paris VI^e arrondissement. Sauf au 33 de la rue

http://blogs.ru689.com/balagan/2012/11/25/deux-spectacles-mettent-en-lumiere-la-puissance-orale-des-textes-de-christophe

Deux spectacles mettent en lumière la puissance orale des textes de Christophe Tarkos

Saint-André-des Arts, siège des [éditions POL](#). Paul Otchakovsky-Laurens devient son éditeur en 1998 en publiant « Caisses » (avec « le concours » comme d'autres titres de la Caisse nationale du livre). C'est dans « Pan » (2000) que figure son texte devenu comme son porte drapeau, « Le petit bidon ». Ecoutez ça dit par Tarkos lui-même :



Tarkos, « Le Petit bidon »

Editant également [Charles Pennequin](#), Christian Prigent ou [Nathalie Quintane](#) – tous amis et partenaires d'agapes poétiques de Tarkos –, Paul Otchakovsky-Laurens est sans doute aujourd'hui pour ces écrivains et leur écriture que le mot -comme son dit « si galvaudé » – de « poésie » résume mal même avec le panneau clignotant « contemporaine », donc POL est à ces écrivains ce que Jérôme Lindon et les Editions de minuit furent aux écrivains du Nouveau roman.

La voie royale de l'oralité

Dans sa préface aux « Ecrits poétiques », joliment tirée « Sokrat à Patmo » (Sokrat étant l'anagramme de Tarkos), Prigent définit le travail formel de Tarkos en quatre temps – concrétisation, manipulation, plasticité, mouvement – et « éventuellement » un

cinquième : oralisation. Cet « éventuellement » est de trop.

Dans sa (re)connaissance et donc l'élargissement du cercles des lecteurs de Tarkos et des autres, le théâtre commencer à jouer un rôle non négligeable. Si le monde des arts était sans œillères et ne se rangeait pas en catégories, il y a longtemps que Charles Pennequin aurait été invité sur les plus grandes scènes pour dire ses textes, ce qu'il fait magnifiquement. Prigent a déjà été porté au théâtre on ne demande qu'à revoir ça. Tarkos aussi, par exemple [Marc Monnet](#) a écrit un opéra à partir de « Pan » mis en scène par [Pascal Rambert](#). Mais tout cela très ponctuellement.

Et voici que par un coup de baguette magique deux spectacles magnifiques apparaissent ensemble (sans concertation), nés des « Ecrits poétiques ». C'est d'autant plus formidable que l'on a envie de les qualifier d'opposés, montrant par la même mais la force, l'amplitude et la générosité orale, des écrits de Christophe Tarkos.

Autour de « L'argent », un spectacle les poches pleines

Anne Théron a opté pour un texte unique, « L'argent ». Scénariste, romancière, elle s'est fait connaître au théâtre par sa mise en scène de « [La religieuse](#) » de Diderot dont elle a signé plusieurs versions, adoptant un parti pris scénique radical. C'est aussi le cas avec « L'argent », une « proposition » cosignée avec [Christian Van der Borgh](#) (scénographie digitale) et l'acteur [Stanislas Nordey](#).

A la ferme du Buisson où j'ai vu ce spectacle dans le cadre de Temps d'Images, le public prenait place autour d'un sol rectangulaire sur lequel se trouvait déjà l'acteur, à côté d'un tas dont allait émerger la danseuse japonaise [Akiko Hasegawa](#).

Deux spectacles mettent en lumière la puissance orale des textes de Christophe Tarkos

On pouvait rester debout, s'asseoir par terre voire s'allonger. Mieux valait voir la scène en contreplongée pour saisir dans un même regard les écrans qui nous entouraient et sur lequel étaient projetés dans un mouvement incessant les chiffres, graphiques, courbes, pourcentages et flux liés à l'argent, le travail de Philippe Boisnard venant compléter les propositions de Christian Van der Borgh.

A propos de l'écriture de Christophe Tarkos, Prigent parle d'« échos phoniques », d'« accélération de la syntaxe », de « rapides dérivations grammaticales » et au total d'une « irrésistible vitesse ». Après ses années d'entraînement au gymnase [Vassiliev](#), Nordey est à même de propager cette vitesse qui n'a d'égale que celle des transactions boursières. Tarkos ne « dénonce » pas, il énonce, articule les mécanismes de l'argent, son omniprésence, omnipuissance, ses ramifications, ses dérives fantasmatiques, son pouvoir tout azimut.

« L'argent donne le partage et la relation avec chaque personne du globe. Fait faire. Les autres aiment déjà l'argent, aiment déjà notre argent, notre argent est aimé dans le monde entier, est le bonheur du monde entier.

L'argent phagocyte toutes les lois, tout ce qui est de la sorte des très différentes lois. L'argent est au-delà des lois. L'assurance dans sa valeur est incommensurablement plus grande que toute la confiance dans la loi. Sans paroles, sans difficultés, sans commentaires. »

En contre point, la danseuse danse, tance (comme écrirait Tarkos), fait le thé, dit des fragments du texte en japonais. Elle est l'autre, dans son opacité, le sous-texte possible, le commentaire implicite, le sac de sable contre lequel l'autre boxe .

Roland Auzet, Hervé Pierre et Pascal Duquenne, beau trio

On retrouve un semblable duo dans « Tu nous tiens sur tous les fronts », un spectacle mis en scène par le compositeur [Roland Auzet](#) (il signe la musique du spectacle) qui dirige le Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il veut avant tout faire entendre, la voix, les voix de Tarkos.

« Tu tiens sur tous les fronts » texte Christophe Tarkos, mise en scène Roland Auzet (Murbach)

Le « jeune sociétaire » de la Comédie Française [Hervé Pierre](#) (magnifique [Peer Gynt](#)) a demandé une permission de sortie pour jouer dans ce spectacle qui lui tenait à cœur, pour se délecter en bouche et en corps, à dire du Tarkos. Il éclaire d'une toute autre manière que Nordey, les « Ecrits poétiques ». L'acteur et le metteur en scène, en pleine complicité, ont pioché ici et là (surtout « Oui ») dans le volume (dont quelques lignes de « L'argent »), effectuant un montage judicieux qui met en évidence bien des facettes de l'auteur à commencer par son humanité, son humour, sa joie de vivre et sa joie de le dire. En l'écrivant :

« Je vis parce qu'il est agréable de vivre. Je sais pourquoi je vis. Je vis parce que cela me fait plaisir. J'ai bien vu que c'est agréable d'être vivant, qu'il y a des plaisirs. Si je suis en vie, c'est que je trouve qu'il est agréable de vivre, ainsi j'ai décidé de vivre. La vie me donne des plaisirs souvent. Il y a de bonnes choses en ce moment pendant que je vis. J'ai vu que c'est souvent agréable. »

A côté d'Hervé Pierre, l'acteur [Pascal Duquenne](#). Trisomique, formé comme acteur au sien de la troupe du Créahm (création et handicap mental), il a obtenu le prix d'interprétation au festival de

http://blogs.rue69.com/balagan/2012/11/25/deux-spectacles-mettent-en-lumiere-la-puissance-orale-des-textes-de-christophe

Deux spectacles mettent en lumière la puissance orale des textes de Christophe Tarkos

Cannes avec Daniel Auteuil pour son rôle dans « Le huitième jour ». Il est d'une fascinante présence. Il ne parle pas ou plutôt sa parole est autre. Dans un décor en noir et blanc au départ, il trace des lignes de hiéroglyphes sur les murs et au sol. Puis passe au pinceau, à la couleur. Hervé Pierre le rejoint dans cette écriture des corps, où l'un écrit l'autre et réciproquement, en symbiose avec l'amicalité des mots de Tarkos comme ces belles pages sur le « serrage » de mains.

A la fin les deux acteurs se ressemblent : deux enfants de maternelle devenus clowns barbouillés de peinture, complices, et fraternels. Joueurs et jongleurs de leur différence. Vivants. Comme l'est l'écriture de Tarkos jamais si vivante que lorsqu'elle parle de mort :

« (...) Heureusement qu'il y a un mort, il n'y a pas de raison, sinon c'est complètement absurde. Heureusement il y en a un qui disparaît qu'on ne revoit plus. Certains disparaissent. Heureusement qu'il est mort c'est bien qu'il meure, il n'avait rien fait, il y avait un trou et hop il est tombé dedans, comme quoi il y a des trous. Tant mieux qu'il y ait des trous ».

Infos pratiques

«L'argent» et «Tu tiens sur tous les fronts»

D'après Christophe Tarkos

- « L'argent » mise en scène Anne Théron les 27 et 28 nov à la Filature de Mulhouse, le 30 novembre à la Scène Nationale d'Evry
- « Tu tiens sur tous les fronts », mise en scène Roland Auzet, après la création au théâtre de Vidy-Lausanne, le spectacle sera à la Scène nationale de Chambéry du 27 au 29 novembre, au Théâtre de la commune d'Aubervilliers du 6 au 21 décembre, les 16 et 17 janvier à Besançon, du 12 au 14 février à la MC2 de Grenoble et du 19 au 23 février au Théâtre de la Renaissances

<http://blogs.ru689.com/balagan/2012/11/25/deux-spectacles-mettent-en-lumiere-la-puissance-orale-des-textes-de-christophe>

[ACCUEIL](#) [ESPACE MEMBRE](#) [L'ÉQUIPE](#) [CONTACT](#)

[Agenda](#) [Critiques](#) [Evènements](#) [Rencontres](#) [Lectures](#)

Rechercher sur le site

À l'affiche, Agenda, Critiques // Critique : « L'Argent » de Christophe Tarkos avec Stanislas Nordey à La Gaité Lyrique

Critique . « L'Argent » de Christophe Tarkos avec Stanislas Nordey à La Gaité Lyrique

sept 20, 2012 | Commentaires fermés

Critique de [Bruno Deslot](#)

L'Argent une valeur sûre ? Un flux dominant !

La Gaité Lyrique présente une création associant le multimédia à la beauté d'un texte fort dans un espace inattendu ne proposant pas de ligne de lecture imposée. Une salle rectangulaire au sol recouvert d'un gazon synthétique et au milieu de laquelle une scène, en forme de L, ouvre le chemin des possibles, se prête à la déambulation durant le spectacle. Pas de fauteuils, ni d'assises confortables pour accueillir le spectateur, la verticalité est de rigueur ! Un sentiment de saturation s'installe sournoisement à mesure que le flux financier et le flux verbal du poème dit se croisent dans un chaos multimédia projeté sur les murs de la salle. L'argent, flux dominant qui gère le monde sans support matériel réel, devient un objet construit par Christian Van der Borgh, spécialiste des scénographies digitales.



© Emeric Adrian

Le flux devient visible grâce à des données chiffrées projetées sur les murs, des graphiques affichant le coût des aliments, le PIB par habitants de différents pays... l'ensemble formant un champ sémantique faisant écho au texte de Tarkos, dans un rythme haletant, procurant un sentiment d'aliénation, de dépendance virtuelle à un univers dont on nous rapporte les faits de manière étonnamment puissante. Stanislas Nordey martèle les mots de Tarkos avec une violence proche d'une pornographie illustrée et par le propos et par ces effets numériques étourdissants. Il dit un texte fort, à l'architecture solide, selon un procédé qui relève d'une forme de systématisation de la parole et par voie de conséquence, de la pensée : celle régit par l'argent, nerf de la guerre, qui ne fait de nous ni des traitres, ni des êtres avides mais au contraire nous conforte dans la valeur sublime. L'argent charrie un nombre considérable de valeurs, constitutives de notre dignité, de notre capacité à traiter et à trier une somme considérable d'informations dénaturant notre conscience et notre singularité ! Du simple ticket de métro que l'on passe dans la machine au compte *off-shore* que nombreux possèdent et gèrent comme des magnats de la finance, l'argent est partout et avec lui, cette capacité à tout créer, à tout réinventer... l'argent s'infiltré, « c'est une valeur qui s'infiltré (...) Elle est présente dans toutes les directions infiltrées, elle s'infiltré, elle est présente dans toutes les réalisations, elle se répand dans tous les mouvements de l'esprit, elle s'est infiltrée dans tous les gestes, elle n'est pas restée dans le domaine des jugements, elle est une valeur vivante » comme l'écrit Tarkos.

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de paire avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien
ff = Très bien
fff = À ne manquer sous aucun prétexte
(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

[Contact](#)



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Rick&Pick dans Critique. Roméo et Juliette de Shakespeare par David Bobee à Chaillot

kallac dans Critique. « Belle du Seigneur » de Albert Cohen. Mise en scène de Jean-Claude Fall. Théâtre de la tempête

Yrvan dans Critique. « Les Estivants » de Maxime Gorki avec tg STAN, au Théâtre Bastille

Archives



© Emeric Adrian

Anne Théron n'a pas souhaité faire un spectacle du texte de Tarkos mais le faire entendre, le matérialiser afin de proposer une mise en perspective puissante, dont l'objectif est de questionner le mouvement du flux financier en écho du texte. L'habillage numérique permet lui aussi d'offrir à cette proposition une esthétique qui s'impose comme une force de frappe, un tour de force mené de main de maître. Micro à la main, S.Nordey parcourt la scène pour dire le texte selon des inflexions à couper le souffle. L'ensemble de la performance oscille entre une course effrénée vers l'abîme et une volonté implicite d'un retour au calme. Candide et innocente, Akiko Hasegawa, a quitté son épaisseur ouatée pour s'offrir à la dévoration qu'elle tente de freiner par ses regards interrogatifs, ses interjections, ses échanges en japonais avec S.Nordey. Belle illustration colorée, elle permet de ponctuer le texte dit et d'amener des retours au calme lorsque la course devient trop haletante.

55 minutes de performance à découvrir et à vivre comme une expérience d'exception.

L'Argent

De Christophe Tarkos

Une proposition de Anne Théron, Christian Van der Borgh, Stanislas Nordey

Avec : Akiko Hasegawa et Stanislas Nordey

Mise en scène : Anne Théron

Création sonore : Jean reibel

Création Vidéo : Christian Van der Borgh

Artiste programmeur, concepteur régie vidéo temps réel : Philippe Boisnard

Création lumière : Benoît Théron

Scénographie : Ania Goldanowska

Régie générale : Amaury Seval

Traduction en japonais : Yukie Nakao

Du mercredi 19 septembre au dimanche 23 septembre 2012

La Gaîté Lyrique

3 bis rue Papin

75003 Paris

www.gaite-lyrique.net

Be Sociable, Share!

+ MORE

Tweet 3

J'aime 0

0

Share

St...

comment closed

Copyright © 2009 Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisiennes. All rights reserved.

Choisir un mois

Catégories

À l'affiche (68)

Agenda (354)

Brûlant (20)

Coups de cœur (24)

Critiques (1037)

Débats (17)

Evènements (146)

Expériences Théâtrales Innovantes (4)

Festivals (74)

Humeurs... (6)

Lectures (46)

Paroles d'Auteurs (56)

Rencontres (18)

Stages / Conférences (16)

Nous suivre

twitter



Un Fauteuil Pour l'Orchestre

J'aime 313



L'ARGENT DE CHRISTOPHE TARKOS

CRÉE LE 23 SEPTEMBRE 2012 – À LA GAÏTE LYRIQUE, PARIS

DISPONIBLE EN TOURNÉE

SAISON 2012 - 2013 :

GAÏTE LYRIQUE – PARIS, DU 19 AU 23 SEPT. 2012

THEATRE LIBERTE – TOULON, DU 4 AU 6 OCT. 2012

LA FERME DU BUISSON – SN DE MARNE-LA-VALLEE, LES 20 ET 21 OCT. 2012

MA SCENE NATIONALE – PAYS DE MONTBELIARD, LE 20 NOV. 2012

LA FILATURE – SN DE MULHOUSE, LES 27 ET 28 NOV. 2012

THEATRE DE L'AGORA – SN D'EVRY ET DE L'ESSONNE EVRY, LE 30 NOVEMBRE 2012

*UN SPECTACLE QUI DÉCORTIQUE JUSQU'À L'OS ET DÉNONCE AVEC UNE ÉVIDENCE TRANQUILLE ET
PERTURBANTE LE NERF DE LA GUERRE : L'ARGENT.*

REPRISE AU FESTIVAL D'AVIGNON 2013

DU 22 AU 25 JUILLET 2013

CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

www.festival-avignon.com



Cie LES PRODUCTIONS MERLIN

« LA MISE EN SCENE COMME ACTE D'ECRITURE »

La *Cie Les Productions Merlin* a été créée par Anne Théron, auteur et metteur en scène.

La compagnie part du texte pour construire un langage scénique, articulé autour du son, de la vidéo et du corps en mouvement dans un espace/cadre donné. Simple parole ou système complexe de sons et d'images, l'ambition de la compagnie est de créer des objets vivants, ensembles émotionnels où le spectateur est convié à un cheminement personnel.

DIRECTION ARTISTIQUE ANNE THÉRON

ADMINISTRATION SYLVIE ALQUIER / GINGKO BILOBA – gingkobiloba75@gmail.com – 01 43 56 52 22

DIFFUSION CAROL GHIONDA – carol.diff@gmail.com – 06 61 34 53 55

COLLABORATION ARTISTIQUE / COM. DAISY BODY – daisy.body@yahoo.fr – 06 07 31 87 63

ADRESSE ADMINISTRATIVE : 3 rue de la réunion - 75020 Paris

Extraits vidéo, dossiers, interviews, fiches techniques des spectacles sont disponibles sur notre site : www.compagnieproductionsmerlin.fr

La Compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par la DRAC et la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes
